

Est-ce que traiter l'érection signifie guérir l'impuissance ?

Willy PASINI

Genève, Suisse

Dans un congrès d'andrologie l'intervention d'un psychiatre sexologue ou dérange ou ouvre des perspectives nouvelles. Je voudrais insérer les nouvelles connaissances biologiques de la sexualité et les nouvelles solutions pharmacologiques dans une perspective clinique de l'homme impuissant qui nous consulte. Voilà certains exemples de personnalités, des hommes qui souffrent d'impuissance.

1. Le premier cas est la personnalité **alexithymique**, la personne qui ne peut pas vivre ni exprimer ses pulsions, et il vient avec un pénis qui ne fonctionne plus. Il trouvera un urologue qui le prend en parole et le soigne là où est la demande, au niveau génital, et il réussira mieux avec l'injection de prostaglandine qui correspond à cette personnalité qui isole le sexe du cœur.

Cet homme continuera à avoir peur d'une relation affective avec une femme qui lui fait peur, mais il aura son érection sur demande. Un dirigeant de ce type habitué à dominer le monde qui l'entoure me disait : au 21^{ème} siècle il y a une chose anachronique, le pénis qui ne réagit ni à un appareil 'computerisé' ni aux fonctions plus élevées de l'homme, l'intelligence et la volonté. Avec la personnalité alexithymique l'injection intracaverneuse plus que le Viagra®, a un effet limité mais de toute manière plus efficace que chaque intervention psychologique que l'alexithymique vit comme un monde étranger et incompréhensible.

2. La personnalité **narcissique**. C'est un homme qui vit la défaite dans tous les secteurs mais surtout dans le secteur sexuel comme l'écroulement de toute sa personnalité étant donné que son auto-estime est considérée de l'extérieur. Et pour lequel le déficit de l'érection peut constituer un coup grave au sentiment d'auto-estime. L'exemple type du manager de 50 ou 60 ans qui réussit dans son secteur professionnel et qui exerce une attitude virile dans son bureau et qui utilisait auparavant cette position pour conquérir de jeunes femmes qui venaient satisfaire son narcissisme. Actuellement il

est déprimé parce qu'il ne peut pas exercer ses talents de séduction étant donné qu'il n'est plus sûr de pouvoir les réaliser. J'ai soigné un manager qui avait besoin de séduire pour vérifier son identité virile et quand la séduction avait du succès il espérait que la femme lui dise non, parce qu'il n'était pas sûr de son érection. Pour ces hommes, le Viagra® rétablit la connexion entre la virilité existentielle et virilité génitale.

Avec la personnalité narcissique on peut trouver des portes plus importantes à l'intervention psychologique qu'avec des personnalités alexithymiques, avec par exemple la prescription du Viagra® qui peut ajouter des observations psychologiques, ou bien l'intervention du médecin de famille qui le connaît bien, ceci afin de modifier sa réponse sexuelle mais aussi son idéal adapté parce que chez ces hommes qui ne veulent pas vieillir, la difficulté d'érection pourrait les aider à réduire la distance qu'il y a entre l'image de soi et l'âge réel.

3. L'homme impuissant et **timide**. Cet homme doute de lui-même et donc de son érection. Il vient demander un tuteur de son érection qui l'aidera à surmonter sa phobie sociale qu'il a cachée, pendant l'adolescence, derrière des boutons au visage et actuellement derrière une érection absente. Dans ce cas, l'intervention médicale servira comme «starter» pour de nouveaux changements parce qu'il faut accompagner d'une psychothérapie ce patient avant d'utiliser l'injection de prostaglandine ou le Viagra®.

Correspondance :

Pr Willy Pasini - Fonds Chalumeau, S1, Boulevard de la Cluse, CH-1200, Genève, Suisse. - Tel 00.41.22.320.93.14

Il ne faut pas se comporter comme un collègue qui il y a quelques années avait prescrit à un de ses patients phobiques une prothèse et l'avait envoyé au club Méditerranée. Chaque fois qu'une femme s'approchait du patient il était pris de panique et même si la prothèse avait une longueur de 20 cm il manquait toujours 80 cm pour rejoindre le but escompté.

4. Les patients qui ont **peur de l'intimité**. J'ai écrit un livre sur l'intimité ou j'ai décrit des hommes qui ont des problèmes sexuels parce qu'ils ont peur de l'intimité que la sexualité comporte. Ils consultent pour une érection qui ne dure pas, mais il faut remonter dans le cœur et le cerveau pour comprendre les fantasmes de ces hommes sur la femme et sur son sexe qu'il considère comme dangereux. La femme est vécue comme une femme araignée, qui vide l'homme de toute sa substance génitale, et à la fin elle lui vide le portefeuille, et qu'il faut tenir à distance. Un autre type de femme lui fait peur, c'est la femme moderne qui a le désir sexuel plus rapide et plus fort que l'homme. Elle fait peur à ces hommes qui ne sont pas prêts à établir l'égalité sexuelle et qui se seraient bien contentés de la fonction traditionnelle du macho. Et puis ensuite la femme comme une Walkyrie ou comme une amazone qui vit encore la rencontre des sexes comme une guerre ou la situation sexuelle comme une corrida dans laquelle l'homme est le taureau et le lit l'arène où le taureau finit avec sa mise à mort.

Dans ces cas nous devons agir sur les fantasmes plutôt que sur l'érection même si parfois l'intervention pharmacologique sur l'érection à un certain moment est nécessaire.

5. Personnalité **bisexuelles**. Il y a des hommes qui ont des fantasmes homosexuels ou des fantasmes pervers qui leur inhibent l'érection. Ces personnes viennent demander des érections contrôlables et indépendantes de leur tête. Beaucoup de ces hommes peuvent satisfaire leur fantasmes avec une prostituée mais il sont impuissants avec une femme normale. Je me rappelle un dirigeant d'entreprise qui était impuissant avec sa femme mais qui avait des érections fabuleuses avec des prostituées même s'il était dérangé par ses gardes du corps qui restaient devant la porte et il me demanda une thérapie pharmacologique pour réaliser «le devoir conjugal» avec sa femme. Il avait le fantasme que son sperme était semblable à l'urine et donc il pouvait salir une femme déjà sale, la prostituée, mais non la femme qui avait donné des enfants.

6. Et enfin le patient **masochiste**. Dans certains cas, on assiste à une impuissance **existentielle** plus qu'à une impuissance sexuelle. Ce sont ces hommes masochistes qui ratent la plupart de leur vie et pour lesquels il est vraiment inadéquat de répondre à une demande sexolo-

gique avant de faire une évaluation de leur impuissance existentielle. Ces hommes, après la consultation de l'urologue, vont chez un autre urologue ou chez le psychiatre parce qu'il font une erreur de manipulation de la seringue du Caverjet®, ou ils font une crise d'anxiété dans l'heure qui passe entre l'absorption du Viagra® et son utilisation.

Jusqu'à maintenant je vous ai invité à passer du micro au macro, c'est-à-dire du pénis à l'homme, mais nous devons aussi faire un autre saut méthodologique et parler de la partenaire de l'homme impuissant. Cette femme peut être la **victime** de l'homme impuissant ; ce sont par exemple ces hommes qui sont puissants comme fiancés quand ils doivent séduire, mais ensuite ils deviennent rapidement impuissants avec leur femme quand il sont mariés. Mais il existe aussi des femmes causes de l'impuissance, des femmes **bourreaux** de l'homme qui utilisent leur côté phallique masculin pour attraper leur partenaire.

LES CONCLUSIONS DE CET ARTICLE SERONT DOUBLES :

- a) **Les psychiatres doivent abandonner la verbalisation dans laquelle ils se sont enfermés et participer avec les thérapies d'accompagnement aux nouvelles solutions pharmacologiques et efficaces pour l'impuissance. Par exemple, le Dr Colson, secrétaire de l'AHUS en France, a démontré que le Viagra® accompagné d'une thérapie comportementale, est plus efficace que quand il est utilisé seul.**
- b) **Il faut aussi que les médecins urologues, andrologues, vérifient quand la prescription des nouveaux médicaments est plus utile à eux qu'à leur clients. Avant le Viagra®, en Italie on prescrivait des tonnes d'androgènes qui non seulement n'étaient pas utiles mais quelquefois faisaient du mal à la prostate. Son seul bénéfice était pour l'impuissance du médecin auquel le patient demandait en vain une injection d'énergie.**